

# Le feuilleton : à côté du bonheur : [suite]

Autor(en): **Musy, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 52

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224293>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**A côté du bonheur.**

II

Le village de Clairmont, habité par Juliette Destral et son cousin Maurice, était un de ces petits villages essentiellement agricoles dont la physionomie reste la même à travers les décades et même les siècles. Juliette, qui avait dix-neuf ans, n'avait vu construire dans son village qu'une seule maison, celle de son oncle Auguste Destral, dont la vieille demeure avait brûlé, un soir de moissons. Les Destral, qui n'étaient pas tous parents, étaient nombreux à Clairmont; une douzaine de familles dans ce village de quelque sept cents habitants. Ils en étaient bourgeois, et formaient, parmi les autres habitants et bourgeois de l'endroit, un clan à part dont les membres s'entraidaient volontiers, qu'il s'agît d'une mise de foïn, d'une querelle ou même d'un mariage. L'apôtre Paul, cependant, n'eût pu leur écrire ainsi qu'il le faisait aux chrétiens de Thésalonique: « Pour ce qui est de l'amour fraternel, je n'ai pas besoin de vous en écrire... » parce que l'amour fraternel du clan Destral était légèrement agressif à l'égard des autres, et s'arrêtait d'habitude aux intérêts personnels de chaque Destral.

Juliette n'avait jamais quitté Clairmont. Son père non plus, ni Benjamin Destral, son grand-père, ni Jean-David Destral, son aïeul qui en avait été pendant vingt-cinq ans le syndic... Tous ces Destral avaient été paysans, avaient épousé des paysannes, et tous ces gens droits, rudes sans dureté, grands travailleurs, préférant la réalité tangible à de belles promesses, et plus disposés à la raillerie qu'à l'enthousiasme, avaient fait Juliette ce qu'elle était: droite, exempte de sentimentalité, et toute à l'action.

Maurice Destral n'était que son cousin très éloigné. Le voisinage et l'amitié, surtout du côté des femmes, avaient perpétué l'habitude de se dire: cousin, cousine, de s'inviter aux noces, aux baptêmes et aux enterrements. Il y avait eu, dans le temps, entre les deux familles, une vague brouille dont personne ne parlait plus. C'était à propos d'un héritage dont les grands-parents de Juliette avaient bénéficié. Il ne s'agissait d'ailleurs que d'un minuscule plantage, mais situé derrière la maison de Jules Destral, le grand-père de Maurice. Ce Jules Destral, mort depuis quelque vingt ans, avait été très redouté à cause d'un caractère sournois et rancunier, despotique et hargneux, qui avait fait le tourment de la douce femme qui était la sienne. Il n'avait au village aucun ami, et quoique buveur, pas même un ami de bouteille, puisqu'il buvait seul dans sa cave, s'alcoolisant lentement, jamais ivre et jamais de sangfroid. Excellent agriculteur, du reste, et fin connaisseur en bétail, ce qui avait fait sa fortune. Son fils aîné, au contraire, celui qui avait hérité du domaine et de la maison, l'autre étant notaire, avait été un ivrogne aussi, mais un ivrogne bon enfant, sensible, le cœur sur la main, et qui n'eût pas manqué d'éparpiller son bien aux quatre vents des cieus sans sa femme, la mère de Maurice, une maîtresse femme, qui gardait la bourse et la clef de la cave, dirigeait les ouvriers, et menait le train de campagne, crainte et estimée, parce qu'elle était rude et juste. Par malheur, elle avait usé tant d'énergie pour maintenir sa maison, qu'il lui en était resté peu pour élever Maurice, son seul enfant.

A la mort prématurée de son père, emmené par une lente maladie du foie, Maurice avait vingt ans. La lourde hérédité qui pesait sur lui ne semblait pas lui être funeste. Ni dégénéré, ni malingre, ni nerveux, ni lourd d'esprit, il passait au contraire pour le plus vif et le plus intelligent des jeunes gens de Clairmont. D'ailleurs, il était aimé de ses camarades à cause de

la gaieté et de la générosité qu'il tenait de son père, choyé des mamans à cause de sa belle position, et fort admiré des jeunes filles... Mais s'il ne manquait pas de faire à toutes, un brin de cour, il ne leur accordait pas une miette de son cœur, qu'il avait donné tout entier à sa cousine Juliette.

L'heureuse Juliette, après sa rencontre avec le brillant Maurice, avait reconquis toute sa sérénité. Elle ne comprenait pas bien ce sentiment de regret qui l'avait attristée à la demande de Samuel... Samuel lui eût-il fait la cour depuis dix ans qu'elle lui eût toujours préféré Maurice, si aimant, si intelligent, si fort au-dessus des autres de toute manière. Et Juliette, sans peut-être se l'avouer, sentait que la fortune de son fiancé comptait dans l'admiration qu'elle avait pour lui, non que l'argent l'eût déjà réduite en esclavage, mais parce qu'elle ne séparait pas l'idée de pauvreté de celle d'infériorité morale — ou intellectuelle — et l'idée de richesse de celle de supériorité.

Au moment où elle atteignait l'étroit chemin pierreux qui, des champs d'en bas, aboutit au village où il s'élargit en rue, elle aperçut un couple qui tournait le coin d'un hangar dans l'évident dessein de se cacher d'elle. « Encore des amoureux! songea-t-elle amusée, ce n'est pourtant pas un soir de mai... Ne dirait-on pas que c'est mon frère? oui, ma parole, c'est pas. Mais qui est cette jeune fille?... Ce n'est pourtant pas Marcelle? ce pauvre Hector serait-il assez nigaud pour faire la cour à celle-là? Bel appui pour un paysan... » Sans pousser plus loin son enquête, elle rentra à la maison.

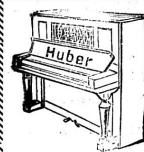
C'était une très vieille maison, biscornue et malcommode, avec deux pièces au rez-de-chaussée, la cuisine et une chambre, et un étroit escalier de bois qui, de l'extérieur, conduisait à l'étage. Des fenêtres de ce seul étage, plus loin que les jardins avoisinant le village, on voyait une plaine de prés et de champs, arrêtée par une ligne bleue, brillante et scintillante, qui était le coin du lac. Pour avoir la vue, il fallait monter à Clairmont d'en haut, dont chaque fenêtre, chaque porte, chaque lucarne, encadrait un merveilleux tableau.

Le village de Clairmont est formé de deux parties, dont l'une est au-dessus de la colline avec tous ses champs en arrière, du côté de Doullens entre le bois de Grand-Sivaz et la croisée qu'on appelle la Croix du Péage. Clairmont d'en bas est blotti tout au pied de la colline, en face de ses prés et de ses cultures. Sur la pente de la colline, comme trait d'union entre les deux Clairmont, il y a l'église, rajeunie, banale et jolie avec son clocher élané, l'école, neuve aussi, longue, étroite et haute, avec un toit étrange et tarabiscoté, des clochetons sans cloches, et, vue de haut, une curieuse ressemblance avec ces gros coléoptères qu'on appelle cerfs-à-valants. La construction de ce beau bâtiment avait coûté une guerre civile aux Clairmontois. Il y avait un parti qui n'en voulait pas, prétendant qu'on allait endetter la commune, que la vieille école suffisait, qu'on y avait instruit des gaillards qui en valaient bien d'autres, témoin celui-ci, celui-là, et encore cet autre qui venait d'être nommé au Grand Conseil et qui avait fait, le soir des élections, un si beau discours.

L'autre parti assurait que les réparations coûteraient plus cher que le neuf et que c'était une vergogne d'instruire les enfants d'honnêtes paysans dans de pareils « boitons ». A la fin, le gros scarabée était sorti de terre. On l'inaugura dignement par un bal, un carrousel, des discours où il fut magnifiquement qualifié de citadelle du progrès. Le nom de citadelle lui resta. Tout près de la citadelle, sur le même plan, était une belle et vieille maison de paysans, à la large façade grise, aux contrevents verts, au vaste toit brun, abaissé comme les ailes d'une poule qui cache ses poussins. Cette troisième maison, grande, cossue, et solide, placée sur la hauteur près de l'église et de l'école, semblait représenter une troisième puissance qui était la richesse. C'était la maison de Maurice Destral.

(A suivre.)

L. Musy.



**Maison HUBER**

Facteurs et Accordeurs de Pianos  
fondée en 1896 à Lausanne

Grand choix, DROITS et à QUEUE

Seuls représentants des célèbres marques

**BOSENDORFER, BÉCHSTEIN**

1200 COMPLETS POUR HOMMES ET JEUNES  
GENS, chauds et habillés.

superbement doublés à 1 et 2 rangs bout. Vendus au plus bas prix.

FESSLER, rue de l'Alé 7.

Lausanne, Musée Arlaud. — Exposition Ch. Parisod, peintre. Tous les jours jusqu'au 27 décembre. Entrée: 0.30.



Pour la rédaction

J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



**POUR OBTENIR DES MEUBLES**

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

**MEUBLES PERRENOUD**

Succursale de Lausanne: PÉPINET-GRAND-PONT

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes:

**Margot & Jeannet**

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VIVE LE SKI. VIVE LE SKI!

- Costume de ski norvégien: 49.—
- Pour dame, depuis 49.—
- Pour hommes, depuis 49.—
- Pour enfants, depuis 23.—
- WINDJACKES, depuis 25.—
- Lumberjackets imperméables pour jeunes gens 9.50
- Lumberjackets avec fermeture éclair, depuis 16.—
- Pantalons norvégiens pour dames et messieurs, depuis 23.—

Gants mouffes, bérets basques, chaussons et pullovers.

Chaque acheteur recevra un superbe cadeau. Envois contre remboursement — On peut échanger

FESSLER, rue de l'Alé 7.

Ouvert dimanche 27 de 10 h. à 19 h.